

du Fort Garry.

Le R. P. J. Ritchot était curé de la paroisse. Quand il apprit l'incident de St. Vital entre Riel et ses compagnons, et les arpenteurs du Canada, et qu'il vit les Métis rassemblés en nombre considérable les armes en mains déjà organisés pour la résistance il alla les trouver, leur parla et leur montra les conséquences très graves peut-être de leur mouvement insurrectionnel. Ceux-ci répondirent qu'ils avaient réfléchi à tout cela qu'ils voulaient montrer aux gens du Canada qu'ils étaient des hommes libres et non pas des esclaves qu'on peut vendre comme un vil troupeau et qu'ils étaient décidés à se battre à sacrifice leur vie, s'il le fallait et à aller jusqu'au bout,

Riel fut informé de ce sentiment et essaya d'en tirer parti. Il s'aboucha avec quelques-uns des plus influents. Il les assure que lui et les Métis français n'avaient aucune intention de se rebeller contre le Gouvernement anglais; que leur but en organisant le Gouvernement Provisoire, était uniquement de faire reconnaître leurs droits comme sujets anglais, et citoyens du pays; que s'ils avaient l'assurance que ces droits seraient reconnus, ils étaient prêts à recevoir le St. Gouverneur et le laisser prendre son poste. Il proposa une réunion de délégués des deux populations pour tâcher de s'entendre à ce sujet.

Sa proposition fut trouvée raisonnable. Alors il leur suggéra d'aller dans les centres de population anglaise et de faire choisir douze délégués qui viendraient rencontrer un nombre égal de représentants Métis français, pour ensemble discuter la question.

Figure 1 - Fragments de *Mémoires d'un manitobain*, par Joseph Dubuc, environ 1911 (APA, PR1979.0271/3)



Figure 2 – Famille de Métis à Fishing Lake, Alberta, 1937 (APA, Missionnaires oblats, Collection Grandin, OB723)